Samedi 27 juin 2015
13ème dimanche T.O. B

TALITHA KOUM
Jeune fille, Lève-toi !

"Jeune fille, lève-toi !"

Une petite fille est morte, Jésus vient, lui saisit la main, lui dit : « Jeune fille, je te le dis, lève-toi ! », et elle se lève et se met à marcher...
Voilà tout l'Evangile.
Voilà toute la Bonne Nouvelle du christianisme.
Voilà toute la Bible et la révélation de Dieu en un geste et une phrase.
C'est chose incroyable. C'est chose a priori impossible. Mais au Dieu de vie, rien n'est impossible. En tout cas, rien de ce qui est vie, rien de ce qui donne vie, rien de ce qui rend vie.
Si nous sommes réunis ce soir, c'est pour nous tourner vers le Dieu de Vie, d'une vie infinie.
Bien sûr il y a les guerres, les violences, les maladies, les catastrophes, le mal qui nous traverse et qui fait parfois des ravages. Bien sûr il y a des divisions entre les hommes et jusque dans nos familles. Bien sûr la vie n'est pas rose. En ce dernier week-end de l'année scolaire, en ces fins d'examens pour les lycéens et les étudiants, en cette fin d'année pastorale pour notre paroisse, nous regardons l'année qui s'achève, et nous trouverons les traces des épreuves, des fatigues, des difficultés, des doutes... Et nous pouvons parfois trouver que la vie est trop dure, qu'elle n'a pas de sens.
Tant d'occasions nous montrent pourtant combien la vie peut être belle. Non pas facile, mais belle. Quand on prend soin de la terre, des frères, des voisins, des autres... Le pape François l'a redit la semaine dernière dans une longue lettre qu'il a envoyée à tous, et qui nous rappelle que nous sommes capables de vivre et d'aimer. Et que quand nous n'en sommes plus capables, quand nous sommes comme cette petite fille de l'Évangile, épuisée, morte, Jésus vient, et nous tend la main, la saisit et nous relève.
« Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les être vivants. Ce qui naît dans le monde est porteur de vie », disait le livre de la Sagesse.
Tu es né dans le monde, nous sommes nés dans le monde, toute la création naît dans le monde et est porteuse de vie.
Invitation, s'il en est, non pas à la méthode Coué, mais à la contemplation et à la joie. Regardons tout ce qui a été vécu de beau et de bon tout au long de cette année. Tous les visages rencontrés, toutes les initiatives prises, tous ces temps de célébration et de prière qui nous ont réunis et unis au Christ. Noël, Pâques, les après midi conviviaux, les groupes de Bible, du MCR, des jeunes, du caté, de l'éveil à la foi, de formation et d'échange, toutes ces rencontres de familles touchées par un deuil, ou qui demandaient un baptême, un mariage... Les repas de nos dimanches autrement... Le service discret mais réel de tant d'entre nous pour faire un bouquet de fleurs ou une composition florale, préparer une liturgie, enlever quelques toiles d'araignées, réparer une chaudière, tirer des feuilles de chants, faire se rencontrer des personnes, préparer une église accueillante, apprendre de nouveaux chants, donner un conseil, accompagner un tel... Je n'oublie pas la sortie à Echourgnac, l'apéro-connaissance, le spectacle en carême, ou encore la messe et la soirée de samedi dernier, avec Mgr Teissier et nos amis musulmans...
As-tu repéré et contemplé la façon avec laquelle chacun prend sa part et sa place tout au long de l'année, chacun mettant en œuvre ses talents et ses capacités au service de tous ?
N'est-elle pas belle, la vie ? N'est-elle pas belle, notre humanité ? N'est-elle pas belle, notre Eglise, en la regardant avec ce regard ? « Vis ! » te dit Jésus. Ne vis pas à moitié, petitement, de façon asthmatique ! Vis à pleins poumons cette vie qui t'inscrit et nous inscrit dans une immense communion ! Communion

avec le monde. Avec l'univers. Avec tout homme, ton voisin jusqu'au plus loin. Sois un frère, une sœur universel(le). Déploies ton intelligence, tes bras, ton cœur. Lutte contre tous ceux qui diront que seuls l'argent et l'égoïsme doivent dominer le monde. Ceux-là n'ont pas de vie, ils ne vivent pas. Et fais confiance en la beauté de l'homme, capable de vivre de la beauté et de la vie de Dieu. Cette vie infinie, que nous partageons et dont nous nous nourrissons dans sa Parole, dans l'Évangile, dans l'eucharistie et le pain partagé, et dans l'ouverture à tous les autres.
Vis à plein, et ne garde pas cette vie pour toi. Elle ne t'appartient pas, elle est là pour les autres, et d'abord ceux qui en ont besoin. Sois comme Jésus avec la petite fille : redonne vie là où il n'y en a plus assez. Tu as évidemment des gens autour de toi qui sont comme ça, fatigués, épuisés, qui ne se sentent plus aimés. Tu peux, nous pouvons tous, réveiller la vie endormie, prendre par la main et relever ceux qui sont à terre. Pour eux. Pour nous aussi, parce que leur présence debout nous rendra heureux. Et pour toute la création, car elle sera plus belle et plus joyeuse, plus douce et plus heureuse !
Pour finir, permets-moi de reprendre la petite prière du début de cette messe, celle qu'on n'écoute jamais parce qu'on est occupé à s'asseoir et à poser sa feuille de chants. Elle disait : « Tu as voulu, Seigneur, qu'en recevant ta grâce nous devenions des enfants de lumière ; accorde-nous d'être toujours rayonnants. » Que cette prière se réalise en nous, que nous soyons des êtres lumineux, et que la création toute entière en soit embellie !
Amen.

P. Benoît Lecomte

Livre de la Sagesse 1,13-15.2,23-24.

Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants. Il les a tous créés pour qu'ils subsistent ; ce qui naît dans le monde est porteur de vie : on n'y trouve pas de poison qui fasse mourir. La puissance de la Mort ne règne pas sur la terre, car la justice est immortelle. Or, Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité, il a fait de lui une image de sa propre identité. C'est par la jalousie du diable que la mort est entrée dans le monde ; ils en font l'expérience, ceux qui prennent parti pour lui.

Psaume 30(29),2.4.5-6ab.6cd.12.13.

Je t'exalte, Seigneur : tu m'as relevé,
tu m'épargnes les rires de l'ennemi.
Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme
et revivre quand je descendais à la fosse.

Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles,
rendez grâce en rappelant son nom très saint.
Sa colère ne dure qu'un instant,
sa bonté, toute la vie.

Avec le soir, viennent les larmes,
mais au matin, les cris de joie.
Tu as changé mon deuil en une danse,
mes habits funèbres en parure de joie.

Que mon cœur ne se taise pas,
qu'il soit en fête pour toi,
et que sans fin, Seigneur, mon Dieu,
je te rende grâce !

Deuxième lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens 8,7.9.13-15.

Frères, puisque vous avez tout en abondance, la foi, la Parole, la connaissance de Dieu, toute sorte d'empressement et l'amour qui vous vient de nous, qu'il y ait aussi abondance dans votre don généreux !
Vous connaissez en effet le don généreux de notre Seigneur Jésus Christ : lui qui est riche, il s'est fait pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté. Il ne s'agit pas de vous mettre dans la gêne en soulageant les autres, il s'agit d'égalité.
Dans la circonstance présente, ce que vous avez en abondance comblera leurs besoins, afin que, réciproquement, ce qu'ils ont en abondance puisse combler vos besoins, et cela fera l'égalité, comme dit l'Écriture à propos de la manne : Celui qui en avait ramassé beaucoup n'eut rien de trop, celui qui en avait ramassé peu ne manqua de rien.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 5,21-43.

En ce temps-là, Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui. Il était au bord de la mer. Arrive un des chefs de synagogue, nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds et le supplie instamment : « Ma fille, encore si jeune, est à la dernière extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. » Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait. Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans… – elle avait beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans avoir la moindre amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré –… cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par-derrière dans la foule et toucha son vêtement. Elle se disait en effet : « Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée. » À l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal.
Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui. Il se retourna dans la foule, et il demandait : « Qui a touché mes vêtements ? » Ses disciples lui répondirent : « Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : "Qui m'a touché ?" » Mais lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait cela. Alors la femme, saisie de crainte et toute tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. Jésus lui dit alors : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal. » Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre, le chef de synagogue, pour dire à celui-ci : « Ta fille vient de mourir. À quoi bon déranger encore le Maître ? » Jésus, surprenant ces mots, dit au chef de synagogue : « Ne crains pas, crois seulement. » Il ne laissa personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques, et Jean, le frère de Jacques. Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. Il entre et leur dit : « Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort. »
Mais on se moquait de lui. Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui étaient avec lui ; puis il pénètre là où reposait l'enfant.
Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : « Talitha koum », ce qui signifie : « Jeune fille, je te le dis, lève-toi ! » Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher – elle avait en effet douze ans. Ils furent frappés d'une grande stupeur.
Et Jésus leur ordonna fermement de ne le faire savoir à personne ; puis il leur dit de la faire manger.